

« Pourtant les femmes de notre génération sont terriblement convaincues. J'ai fait disparaître livres et emblèmes religieux ; défendu l'entrée des églises ; éloigné les parents aux idées rétrogrades ; mis près de ma fille Germaine une normalienne érudite, très anticléricale, qui a détruit avec habileté les légers vestiges d'une foi enfantine. Elle a maintenant vingt-et-un ans, c'est une femme accomplie. Ah ! Messieurs les catholiques, ah ! les institutions cléricales, je vous défie de donner un modèle d'éducation comparable à celui que je puis vous présenter comme fruit de l'indépendance et de la libre pensée. »

Un coup léger se fit entendre, la portière se souleva et une très jolie personne entra ; c'était Germaine. Elle tourna le bouton de l'électricité, et la lumière, en frappant son visage, lui donna une apparence radieuse. Grande, mince, blonde, souple et bien prise dans un costume tailleur de nuance sombre, adoucie par une cascade de dentelles s'échappant du boléro, elle avait une démarche élégante, une distinction rare ; elle prit son siège bas, qu'elle approcha du fauteuil de son père :

— Etes-vous fatigué par cette longue séance ? dit-elle. J'en serais fâchée, et pourtant je voudrais que vous le fussiez assez pour ne recevoir personne ce soir ; ainsi je vous aurais à moi toute seule.

— D'où te vient ce goût de recluse ? Tu sais qu'il me faut attirer du monde chez moi, pour que tu puisses choisir à ton gré le compagnon de ta vie, celui sur lequel tu compteras pour partager les bons et les mauvais jours.

— A mon gré, dit-elle, avec un joli sourire. Vous ne serez donc pas un père barbare, imposant à sa fille un époux de son choix ou combattant violemment une inclination sérieuse et motivée ?

— Quand même je voudrais être un père barbare, je ne le pourrais pas, dit-il. Tu es majeure et libre de ton choix... L'aurais-tu déjà fixé, et serait-ce le motif de tous les refus que tu m'as fait transmettre ?

— Oui, papa, dit-elle franchement.

— Je suis curieux de savoir le nom du préféré auquel tu as sacrifié tous les autres !

Un petit frisson glissa sur l'homme d'État. Après un instant de silence, elle quitta son siège : ce qu'elle voulait dire ne pouvait être prononcé qu'à genoux ; inclinée près de lui, elle dit, très calme et très simple :

« Je voudrais me consacrer à Dieu dans la vie religieuse. »

Elle releva la tête, et, de nouveau, son regard profond et doux se releva sur son père. Il était si pâle, qu'elle eut peur et